

Cette résidence d'écriture serait pour moi l'occasion de travailler un projet auquel je pense depuis quelques temps. Je voudrais parler du poids de la filiation, de la famille, des deuils, des disparitions, et de ce que tout ça façonne. Je voudrais travailler la manière dont on s'en détache en y restant irrémédiablement attaché. Travailler aussi le témoignage d'une époque, celle des parents, leur attachement au travail ou la manière dont ils envisageaient aujourd'hui. Car quoi dire sinon aujourd'hui ?

En réponse au vécu familial, réfléchir les rôles que nous jouons, les personnages que nous créons. Quels refus cela fait ? Comment le temps familial vécu dessine les contours du temps à faire ? Notre rapport au monde du travail, à toutes les dominations, aux évolutions sociétales.

Cet héritage qu'on ne peut pas refuser, parvenons-nous à nous en détacher ? Et si oui, pourquoi le fait-on ?

Je voudrais donner à ces réflexions, ce travail, une sortie sous la forme d'un recueil. Bien que ce travail cherche et cherchera non à parler du « je » mais plutôt du « nous », ou du « je » en nous, je souhaite accompagner ce futur résultat textuel d'une exposition familiale où des extraits du recueil seraient accompagnés de tableaux et travaux artistiques de plusieurs membres de ma famille.

Le projet se nourrit pour l'instant de discussions et de réflexions familiales accompagnées de prises de notes. Plusieurs textes, poèmes, ont déjà été écrits à partir de ces notes. J'ai réalisé plusieurs photos d'œuvres picturales de mon grand-père maternel, poids de la filiation artistique. Je me permets de vous mettre un poème en exemple.

maison faite
d'un père à bâtir
avec un jardin
le chien
qui aboie
comme moi

pas de voiture
pas de maison
pas d'enfant
pas de chien
mais moi qui ne peut m'empêcher d'être

comment me convaincre alors
que je ne suis pas mon père ?